# Théâtre Français. *Le Bourgeois gentilhomme* [extraits].

Toujours même foule : aucune pièce n'attire davantage ; et c'est bien pour la pièce que l'on accourt. Molière n'a point de prôneur qui aillent pour lui de maison en maison recruter des spectateurs ; il n'a point d'intrigant, d'entrepreneur de succès qui convoque et fasse marcher le banc et l'arrière-banc des amis au secours de la pièce : c'est le plaisir, c'est l'envie de s'amuser et de rire qui conduit le public à l'ouvrage d'un homme mort il y a plus d'un siècle, et qui a la réputation d'être franc et peu réservé dans ses expressions. Ce succès si soutenu du *Bourgeois gentilhomme* doit faire époque dans l'histoire de notre théâtre.

Un des traits les plus plaisants de la pièce, c'est l'arrivée du maître de philosophie pendant la querelle du maître d'armes avec les maîtres de danse et de musique. Il commence par leur faire un beau sermon sur la douceur et la paix ; mais dès qu'il s'aperçoit que l'honneur de sa profession est compris dans cette dispute, il entre dans la plus violente fureur. Voilà bien les hommes ! Le trait est aussi moral que plaisant ; il nous apprend à ne juger les hommes que sur leurs actions, et jamais sur leurs discours : excellent moyen de n'être point dupe des charlatans et des hypocrites. Ce bon philosophe de la comédie, si humain, si tolérant pour tout ce qui ne le touche as, si violent, et si emporté quand la chose le regarde, me rappelle toujours le plus fameux des philosophes, le souverain pontife de la philosophie, le grand Voltaire, l'oracle de son siècle. Lisez ses avertissements, ses préfaces, et la plupart de ses livres ; c'est un apôtre de la charité, c'est in saint ; l'amour du prochain le consume ; tous les gens des lettres sont ses frères, il les porte tout dans son cœur ; il gémit sur les querelles indécentes qui souillent le sanctuaire des arts ; il ne cesse de crier aux auteurs, comme Blondel dans Richard Cœur-de-Lion :

La paix, la paix, mes bons amis !

mais dès que la mouche de la critique lui a fait la plus légère piqûre ; dès qu'il se trouve un mortel assez téméraire pour ne pas tout admirer dans ses écrits, et pour y découvrir quelque tache, quelque imperfection, adieu la charité, l'humanité, l'indulgence, la tolérance, et tout ce vain étalage d'une douceur hypocrite ; vengeance ! Guerre à mort ! Le fiel coule de sa plume ; il voit un torrent d'injures grossières : Voltaire alors non seulement n'a plus de philosophie, mais ce qui est bien pis, il n'a plus d'esprit.

Molière était si frappé de cette différence entre les actions et les discours des hommes, qu'il la fait encore sentir dans une scène très remarquable des *Femmes savantes*. Le pédant Vadius, qui brûle de lire ses vers, débute par une satire des auteurs qui fatiguent la société par des lectures. L'avantage des bonnes comédies est d'apprendre aux spectateurs à connaître le monde et les hommes, d'éclairer et d'instruire les sots pour diminuer le nombre de fripons ; mais ce genre de comédie est tombé en discrédit : ce qui pourrait faire soupçonner qu'il y a dans le monde beaucoup plus de fripons qui craignent la lumière que de sots qui ont besoin d'être éclairés.

C'est maintenant Mlle Emilie Contat qui joue Nicole : elle s'y distingue par sa manière de rire, très comique et très communicative. On peut dire qu'elle rit avec esprit, tant elle exprime bien sa contraire d'un rire étouffé, qui éclate enfin malgré tous les obstacles qu'on lui oppose : depuis la fameuse Bellecour, dite *Gogo*, on n'a jamais ri aussi franchement.

Mlle Demerson chante avec beaucoup de goût et une fort jolie voix, un air très agréable du théâtre Feydeau ; c'est le troisième depuis les représentations du *Bourgeois gentilhomme*: le premier avait paru ingrat ; le second trop simple ; le troisième a réuni tous les suffrages, sauf la première fois, où il est survenu un de ces accidents qu'aucun chanteur ni aucune cantatrice ne peut ni prévoir ni empêcher. On remarque dans les ballets une petite danseuse qui, je crois, s'appelle Julie, et qui est pleine de vivacité et de grâce : on n'y fait pas attention à l'Opéra, où il y a continuellement tant de danses et de danseuses ; mais elle plaît infiniment au Théâtre Français, où il est si rare de voir des danseuses et des danses.

Michot charge toujours beaucoup ; mais ses charges font rire : on en rit plus que des traits vraiment comiques. Michot a raison de charger ; c'est faire en même temps l'apologie de Dugazon, cet excellent mime à qui l'on a souvent reproché de ne pas assez respecter son talent, et de 'allier avec la farce. […]

Geoffroy.